

Dessin sans dessein au MUBA de Tourcoing

Amelie Adamo

mis en ligne le 28/12/2011

Dans un parcours labyrinthique qui réunit des œuvres très variées, l'exposition « Paysage mental » offre une vision particulièrement originale de la création graphique contemporaine. Des esquisses, des interprétations libres, des explorations formelles : ce sont autant de dessins sans dessein, traces d'une sensibilité hésitante et fragile mais toujours vivante, qui sont en effet confrontés ici. Sans chercher à répondre à une thématique ou à illustrer un concept préétabli, l'accrochage permet simplement, et librement, de donner à vivre des univers singuliers. Singularité que permet de cerner, pour chaque artiste, le rassemblement de petits groupes d'œuvres représentatifs de diverses perceptions du monde. Grâce aux choix pertinents du commissaire, l'exposition sort un peu des sentiers battus habituellement tracés par la sphère institutionnelle. Il est ainsi agréable de rencontrer l'œuvre d'artistes encore trop peu représentés sur les cimaises. L'autodidacte Mamadou Cissé (né en 1960), nous embarque dans une traversée émerveillée et poétique de la ville par ses visions détaillées, réalisées au stylo et crayon, de mégalofoles vues du ciel : suivant le tracé des immeubles, les artères des autoroutes et le flux des automobiles, l'œil se perd dans un espace saturé et vivant, sorte de corps kaléidoscopique magique et coloré. Les petits dessins sur papier, à l'encre et tempera, proposés par Tinus Vermeersch (né en 1976) sont autant étonnants. Inscrit dans un héritage flamand, de Bosch à Brueghel, Vermeersch crée un univers surréaliste et fantastique peuplé d'étranges figures et animaux. Dans ses œuvres, qui cultivent le goût de l'absurde et de la folie, l'ambiguïté de l'échelle et l'indéterminé de la narration, surgit un sentiment d'isolement et de malaise troublant. C'est aussi avec joie et curiosité que l'on découvre, pour certains artistes, des pans d'œuvres originaux ou atypiques, parfois restés jusque là secrets.

Soulignons ici la présence d'Orlando Mostyn Owen (né en 1973), dont nous connaissions surtout le travail de peinture, représenté en France par sa galerie parisienne. Plusieurs dessins sont ici rassemblés, et montrés au public pour la première fois. Relevant d'une fraîcheur singulière, celle de l'expérimentation, et d'une plasticité propre au médium de l'aquarelle, ces dessins portent toutefois un peu de ce qui constitue la force de sa peinture. Dans ses vues urbaines ou scènes de bord de mer, femmes et enfants surgissent dans l'éclat d'une mémoire solaire méditerranéenne qui demeure néanmoins toujours travaillée par l'angoisse. L'ambiguïté des formes, qui agissent par surimpressions, recouvrements et disparitions, invitent l'œil au voyage, entre peurs et souvenirs, contrées réelles et frontières imaginaires. Des dessins d'Humberto Poblete Bustamente (né en 1966) sont aussi réunis : grâces et baigneuses, croquées par quelques traits de crayon d'où jaillissent, en torsion audacieuse, dédoublement du tracé ou courbes délicieuses, là une hanche, là un sein, ici la sensualité d'une chair en mouvement. Cette économie de moyen permet de regarder autrement l'œuvre de cet artiste dont la peinture (actuellement exposée à la galerie Polad Hardouin) privilégie l'amas et l'épaisseur d'une matérialité qui tend à ensevelir et ronger le motif. Parmi les partis pris les plus étonnants enfin : la présence de dessins d'Eugène Leroy (né en 1910).

Tantôt scènes du quotidien ou à caractère historique, interprétée ou imaginée, tantôt scènes aux sujets plus étranges et mystérieux, ces créations réalisées à l'encre et au crayon sont prétextes à de libres expérimentations formelles, ici par hachures noires, là par tracés de couleurs. Ces dessins, issus de la donation Leroy ou récupérés chez des proches de l'artiste, n'ont jamais été montrés. Ils permettent par ailleurs de porter un regard autre sur le peintre dont l'œuvre n'est pas nécessairement et exclusivement à voir comme représentative d'une certaine Ecole de Paris, dans sa veine existentialiste et intimiste. Cela est une manière salubre de s'écarter de cette tendance - trop souvent imposée par l'Histoire officielle - à limiter la lecture d'une oeuvre, au nom d'une généalogie unique et fictive. Lecture absurdement figée et particulièrement sectaire. Fut-ce pour cette seule raison, l'exposition vaut le détour !